

<https://divergences.be/spip.php?article4521>



À Minneapolis, le service de soins communautaires est le modèle de la résistance

- Aujourd'hui - 2026 - Avril 2026 - USA -

Date de mise en ligne : vendredi 27 mars 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [PRISM](#)

Les habitants de tous horizons utilisent toutes les compétences et ressources dont nous disposons pour tenir tête aux forces d'expulsion de Trump

Depuis le début de la montée en puissance de l'Immigration and Customs Enforcement (ICE) à Minneapolis en décembre, le monde entier a été témoin de ses horreurs à travers la couverture médiatique et les réseaux sociaux qui ont découvert le traitement brutal des agents envers les immigrés et les manifestants. Les balles, gaz lacrymogènes et passages à tabac du gouvernement fédéral ont été pleinement exposés, mettant à nu l'inhumanité de cette incursion.

Mais trop souvent, les médias donnent l'impression que le conflit et la résistance se limitent aux lieux où l'ICE détient des immigrés et aux rues où éclatent les manifestations. Alors qu'en réalité, aucune partie de notre ville n'est restée intacte, et nos vies ont été affectées.

Avec la nouvelle du départ de 700 agents de l'État, et les promesses que « l'Opération Metro Surge » prendra bientôt fin, je crains que l'attention portée à cette crise ne commence à diminuer, même si la brutalité continue. Je veux que le reste du monde comprenne l'ampleur totale de la montée en puissance et, plus important encore, l'ampleur totale de la résistance, en grande partie pour que d'autres villes et États puissent se préparer alors que l'administration Trump poursuit son agenda anti-immigrés à l'échelle nationale.

Être à Minneapolis, c'est comme revivre la pandémie de COVID-19, sauf que cette fois la menace omniprésente est la violence d'État. Beaucoup de personnes se sentent en insécurité en quittant leur domicile : les rues sont plus vides, les entreprises peinent et les écoles sont peu fréquentées, les élèves optant pour l'apprentissage virtuel. Ce ne sont pas seulement les personnes sans papiers qui ont peur de sortir ; L'ICE a ciblé les immigrés ayant un statut légal et les citoyens nés aux États-Unis, sans aucune pitié pour les personnes âgées ou les jeunes enfants, ce qui a donné de quoi craindre de nombreux habitants.

L'université où je travaille ressemble à une ville fantôme comparée aux foules habituelles d'étudiants qui circulent sur le campus. En allant au travail ou en faisant des courses, j'ai vu des voitures abandonnées sur la baie de la route, laissées derrière quand des agents d'immigration ont arrêté le conducteur. Parfois, les clignotants sont encore allumés, ou les portes sont ouvertes. Partout où vous allez, les absences signalent la présence de l'ICE.

Les rencontres directes avec l'ICE font aussi partie de la vie quotidienne, que vous soyez leur cible ou non. Les témoignages recueillis par les médias locaux et des bénévoles ont capturé des expériences qui ne font pas toujours la une des journaux mais montrent à quel point leur impact est vaste. Je repense sans cesse à une histoire qu'un père a racontée à propos de son enfant qui était seul à la maison quand l'ICE est venu chercher leur voisin. Regardant par la fenêtre des hommes masqués armes au poing, entourés de voisins criant et sifflant, « la seule formation d'urgence qu'elle ait jamais reçue a été déclenchée. Elle a éteint toutes les lumières de la maison et est allée se cacher dans la pièce arrière. Tu sais, comme un exercice de tireur actif à l'école. »

D'immenses réseaux d'entraide ont vu le jour pour soutenir les personnes qui se cachent chez elles. Je connais plus de 100 personnes qui font régulièrement leurs courses pour des familles dans un seul quartier. Apparemment, chaque quartier a un réseau de ce type, ce qui me fait supposer que des milliers de personnes aident aux livraisons

d'épicerie dans les Twin Cities. Les habitants réclament également un moratoire sur les expulsions et collectent des fonds pour l'aide au loyer car les personnes cachées manquent leurs salaires. Les gens font la lessive pour ceux qui ne peuvent pas se rendre en toute sécurité à la laverie, font des courses pour leurs voisins confinés, et donnent des trajets au travail et aux rendez-vous médicaux pour que personne n'ait à risquer d'affronter l'ICE seul.

J'ai conduit un homme au travail parce que l'ICE l'a arrêté et relâché sans lui rendre son permis de conduire. C'est un réfugié qui vit légalement ici avec sa femme et ses enfants, mais sa femme a néanmoins eu peur lorsque des agents fédéraux sont venus frapper à leur porte. Elle a dit à son mari de ne pas l'ouvrir.

Il répondit qu'ils n'avaient rien à craindre, que tous leurs papiers étaient en ordre. Mais les agents n'ont pas demandé de papiers, ils l'ont juste traîné dehors et envoyé au Texas. Il a dit que la première fois que quelqu'un lui a même demandé son nom, c'était au centre de détention du Texas, qu'il a décrit comme une prison. Il y resta coincé près d'une semaine avant que son avocat ne parvienne à régler les choses. Il a été libéré avec une douzaine d'autres personnes qui avaient été détenues dans des circonstances similaires. Ils ont dû trouver leur chemin jusqu'à l'aéroport et réserver eux-mêmes leurs billets pour rentrer. Loin d'être une exception, des expériences comme celle-ci sont devenues courantes.

Je fais du bénévolat dans un programme parascolaire qui manque de personnel parce que leurs employés sont cachés, et beaucoup d'élèves du programme restent aussi à la maison. Quand les enfants demandent des nouvelles de leurs gardiens et amis disparus, les adultes disent qu'ils sont malades ou en vacances, alors que c'est comme ça depuis des semaines. Dans cette école et apparemment dans toutes les écoles des Twin Cities les parents patrouillent en gilets réfléchissants pour repousser les agents fédéraux connus pour se présenter lors des déposes et des récupérations. Personne ne veut revivre la mêlée du lycée Roosevelt, où une nuée d'agents de la patrouille frontalière a plaqué et gazé des élèves, du personnel et des témoins.

Dans mon quartier, il y a aussi des personnes en gilets réfléchissants qui montent la garde aux coins de rue et devant des commerces vulnérables qui ont demandé du soutien. J'ai monté la garde pour une entreprise une nuit glaciale, après avoir appris à identifier les véhicules à moteur non banalisés. J'étais prêt à prévenir le personnel si quelqu'un arrivait pour qu'ils puissent fermer les portes à clé, mais ce soir-là, c'était calme. Une autre fois, j'ai rejoint quelqu'un qui patrouillait en voiture, une tactique sur laquelle les journalistes se sont fixés (ils demandent souvent des accompagnements), et il est facile de comprendre pourquoi. La patrouille mobile est à haute intensité.

Je prenais mon petit-déjeuner près de ma vitre avant quand un SUV teinté foncé est passé, porté par trois voitures qui klaxonnaient derrière. J'ai rapidement envoyé un message à un voisin vulnérable pour lui dire que c'était un bon moment pour rester à l'intérieur.

Lorsque vous avez identifié un véhicule thermique ce qui arrive rapidement car ils sont partout vous le suivez et alertez les autres patrouilleurs à proximité pour qu'ils se joignent via un système de répartition coordonné au niveau du quartier. Ainsi, lorsque l'ICE arrête pour harceler ou détenir quelqu'un, des personnes sont prêtes à klaxonner et à siffler en guise d'avertissement, à filmer des images vidéo et à recueillir des informations auprès de toute personne détenue. Des dizaines de milliers de résidents ont rejoint cet effort, tant que l'ancien commandant de la patrouille frontalière Greg Bovino a reconnu que notre organisation et notre communication « ont rendu l'environnement opérationnel difficile ». Un matin, je prenais mon petit-déjeuner près de ma vitre avant quand un SUV teinté foncé est passé, portant trois voitures qui klaxonnaient derrière. Grâce à eux, j'ai rapidement envoyé un message à un voisin vulnérable pour lui dire que c'était un bon moment pour rester à l'intérieur.

Les agents de l'ICE ripostent souvent contre les personnes qui les suivent ou les observent. Parfois, ils consultent l'immatriculation du véhicule du patrouilleur et les conduisent à l'adresse enregistrée. C'est leur façon de dire : « Nous savons où vous habitez. » Des agents plus agressifs ont aspergé de gaz poivré dans les conduits de voiture

des gens, cassé leurs vitres et arrêtés. Et bien sûr, ils ont tué sans pitié Renee Good et Alex Pretti.

Lorsque l'ICE arrête quelqu'un, il est emmené au bâtiment fédéral Whipple, partie du complexe historique de Fort Snelling où le gouvernement américain a réprimé un soulèvement Dakota du XIXe siècle par des exécutions massives et un camp de concentration. Un procès récemment intenté affirme que Whipple manque de lits, de toilettes et de téléphones adéquats, et que les immigrés détenus là-bas se voient refuser le droit de parler à un avocat. Les personnes que l'ICE prévoit d'expulser y sont parfois retenues pendant plusieurs jours avant d'être envoyées dans de plus grands établissements dans d'autres États.

Les citoyens ont été détenus jusqu'à 10 heures avant d'être libérés sans inculpation. Il y a tellement de manifestants, d'observateurs et de citoyens profilés racialement arrêtés par l'ICE que des bénévoles attendent désormais à toute heure devant le bâtiment pour les aider lors de leur libération. ICE ne rend pas immédiatement leurs affaires, ils sont donc généralement sans téléphone, pièce d'identité ou manteau par des températures glaciales.

Le niveau de résistance à Minneapolis ne serait tout simplement pas possible s'il n'y avait que des « activistes » ou des « manifestants » impliqués. Des personnes de tous horizons utilisent toutes les compétences et ressources dont elles disposent pour défendre nos communautés. Je connais un professeur de lycée qui entraîne des sports le jour et surveille les agents de l'ICE la nuit. Les notaires ont proposé des services gratuits à domicile pour les personnes qui doivent remplir des documents, comme la Délégation de l'Autorité Parentale, qui autorise quelqu'un d'autre à s'occuper de leurs enfants s'ils sont enlevés.

Les musiciens jouent sans relâche de la musique forte tard dans la nuit devant les hôtels où dorment les agents de l'ICE. Des ouvriers du bâtiment se portent volontaires pour réparer les portes que les agents de l'ICE défoncent. Les entreprises de dépanneuses rendent gratuitement les véhicules des personnes détenues à leurs familles. Même nos facteurs sont anti-ICE, et la police locale s'exprime aussi. Un de mes parents âgés de banlieue, qui a surpris toute la famille en assistant à un immense rassemblement en centre-ville, a dit : « Je veux faire quelque chose parce que je n'ai jamais fait ça. »

Je ne pense pas que la résistance soit répandue parce que Minneapolis est progressiste. Elle penche largement dans ce sens, mais il y a toujours un spectre politique ici. Je pense que la résistance est répandue parce que, indépendamment de la perspective politique, cette occupation a clairement montré à quel point nous sommes tous liés, comment la persécution de n'importe quel groupe affecte tout le monde.

La montée en puissance de l'ICE a transformé la ville que nous aimons en un endroit terrifiant et accablé par le chagrin. Mais nous sommes déterminés à ce que cela ne dure pas, et la résistance ne fait que grandir. Les habitants de Minneapolis ont tourné l'attention vers l'aide pour aider les personnes d'autres villes et États à se préparer à des conditions similaires. Et même lorsque les agents fédéraux de l'immigration partiront définitivement, nous aurons un long chemin à parcourir pour réparer les dégâts, reconstruire l'économie locale et lutter pour le retour de nos voisins pris par l'ICE.

Parce qu'on ne veut pas seulement que l'ICE parte. Nous voulons retrouver notre ville, et tous ceux qui l'appellent chez nous.